



La violence dans les stades de football : Les ultras dans le collimateur

Violence in football stadiums : Ultras in the crosshairs

LAHRACHE Zakaria

Docteur en Sciences du sport
Ecole doctorale de SEPT
Université de Bourgogne Franche-Comté
Laboratoire C3S, Culture, Sport, Santé, Société
France

KADA Faycel

Professeur à l'institut des sciences du sport
ISS, Institut des Sciences du Sport
Université Hassan Ier
Laboratoire de recherche en Management, Marketing et Communication
Maroc

BOUCHET Patrick

Professeur à l'université de Bourgogne Franche-Comté
Ecole doctorale de SEPT
Université de Bourgogne Franche-Comté
Laboratoire C3S, Culture, Sport, Santé, Société
France

Date de soumission : 29/09/2024

Date d'acceptation : 19/11/2024

Pour citer cet article :

LAHRACHE Z., & al. (2024) « La violence dans les stades de football : Les ultras dans le collimateur », Revue Internationale du chercheur « Volume 5 : Numéro 4 » pp : 747-772



Résumé

Le mouvement ultras connaît une grande réussite auprès des jeunes supporters, ils y trouvent un relais de socialisation où plusieurs valeurs sociales sont partagées. Au Maroc, plusieurs actes de violence interrogent l'implication des ultras dans des agissements dangereux. Cet article permet de comprendre comment les violences en stade, deviennent légitimes chez les ultras dans une logique identitaire d'opposition et de compétition, à travers l'étude d'une relation avérée entre le passage à l'acte violent en stade et l'appartenance à cette catégorie particulière de supporters, d'une organisation fourmilière. Pour ce faire, une recherche a été menée auprès de plus de 800 supporters du RCA (Raja Club Athlétique) et du WAC (Wydad Athlétique Club) de Casablanca, avec en amont une étude exploratoire auprès de 30 supporters moyennant des entretiens semi-directifs.

Il en ressort que l'adhésion à un groupe ultras se traduit par un engagement et des règles d'action qui poussent le supporter-membre à avoir recours à la violence, dans une sorte de jeu concurrentiel qui prend des dimensions guerrières, opposant des membres souvent très jeunes, défendant un territoire qui s'étend au-delà du stade.

Mots clés : Ultras ; hooliganisme ; supporters violents ; violences dans les stades ; football.

Abstract

The ultras movement has been a great success with young supporters, who find it a means of socialisation where a number of social values are shared. In Morocco, several acts of violence have raised questions about the involvement of ultras in dangerous behaviour. This article looks at how stadium violence becomes legitimate among ultras as part of an identity-based approach to opposition and competition, through the study of a proven relationship between violent acts at stadiums and membership of this particular category of supporters, of an ant-hill organisation. To this end, research was carried out with over 800 fans of RCA (Raja Club Athlétique) and WAC (Wydad Athlétique Club) in Casablanca, with an exploratory study of 30 fans using semi-directive interviews.

This shows that membership of an ultras group translates into a commitment and rules of action that lead the supporter-member to resort to violence, in a kind of competitive game that takes on warlike dimensions, pitting often very young members against each other, defending a territory that extends beyond the stadium.

Keywords : Ultras ; hooliganism ; violent supporters ; violence in stadiums ; soccer.



Introduction

Le préfix « ultra » a un usage linguistique pour indiquer un dépassement ou un degré extrême ou excessif de quelque chose (Larousse en ligne, 2023), il désigne par la même occasion, une personne extrémiste dans ses convictions politiques ou sportives et dans sa manière de les afficher (L'internaute en ligne, 2023). Ces définitions vraisemblablement basiques, poussent à réfléchir sur les particularités et les caractères des « ultras » en tant que supporters très présents dans les tribunes du football mondial, et de leur relation avec la violence dans les stades. C'est d'ailleurs l'objectif de cet article qui tente de répondre à la question suivante : quelle est la relation entre les l'appartenance à un groupe ultras et la violence dans les stades de football ?

Les groupes de supporters ultras sont des formes organisées du supporterisme, souvent confondus avec les groupes hooligans qui ont fait leur apparition dans les stades anglais durant les années 1960, puis en Europe dans les décennies qui ont suivies, avec tous les dégâts que ces derniers ont engendrés avec leurs violences organisées et préméditées (Lahrache et al, 2022). Les ultras quant à eux, se déclarent contre la violence, se disent apolitiques et ne suivent aucun courant ou idéologie comme le faisaient les hooligans d'antan.

En cherchant l'apparition des ultras dans les gradins, deux histoires font surface. La première fait remonter les signes des formes organisées du supporterisme à l'année 1950, date de la Coupe du Monde organisée au Brésil pays de la Symba et du grand Carnaval de Rio De Janeiro, connu pour ses danses et ses chorégraphies illustrées par les « Torcidas », des groupes de danseuses et danseurs déguisés qui arborent des banderoles colorées représentant chaque quartier de la ville. On retrouve les mêmes formes lors des matchs de l'équipe nationale brésilienne durant le Mondial de 1950 (Raspaud, 2014). D'autres sources affirment que les premières apparitions des groupes de supporters ultras, dans leurs organisations et leurs groupements, s'est faite en Italie entre les années 1953 et 1967 où pratiquement toutes les équipes italiennes vont se retrouver avec des associations de supporters et des groupes ultras (Rondeau, 2018). Un mouvement qui va se répandre dans toute l'Europe entre les années 1980 et 1990.

Le Maroc n'est pas resté indifférent au mouvement ultras, devenu mondial. Les premiers groupements de supporters vont faire irruption depuis 2003 à Casablanca, à Rabat puis dans la quasi-totalité des villes du pays. Dès l'année 2005, les premiers groupes ultras vont officiellement voir le jour dans l'emblématique stade Mohamed V de Casablanca, où vont s'opposer depuis leurs créations les ultras du club du RCA et ceux du WAC, à l'image de la



concurrence historique qui caractérise ces deux clubs. Les « Green Boys 05 » et après eux les « Eagles 06 » sont les deux groupes ultras supporters du Raja, alors que les « Winners 05 » forment le groupe ultras supporter du Wydad.

Les groupes précités ont initié une grande mouvance dans le supporterisme marocain, à travers leurs créations artistiques et chorégraphiques, illustrées par les « tifos » qui correspondent aux animations visuelles utilisées par ces groupes pour encourager leurs équipes, passer des messages, ou encore provoquer l'adversaire (Lahrache et al, 2022), en plus des chants scandés à l'unisson et réglés aux détails près. Ces réalisations sont venues alimenter l'opposition historique entre ces deux clubs, qui disposent d'une très large population de supporters, dont les groupes sont organisés d'une manière fourmilière, où la ville de Casablanca est divisée en zones distinctes gérées par des cellules à l'instar de l'ultras mère.

Par ailleurs, et depuis l'année 2016, des violences impliquant les ultras ont été enregistrées dans et en dehors du stade engendrant des dégâts humains et matériels. En approchant cette catégorie particulière de supporters, nous soulevons la problématique de leur implication dans les violences dans et au-delà des stades de football. Nous tentons de découvrir la relation entre l'appartenance à un groupe ultras et l'usage de la violence en stade, à travers une approche mixte associant une exploration qualitative à une approche quantitative en approchant un échantillon non probabiliste de plus de 800 supporters, où des questionnaires ont été utilisés dans un effet boule de neige en interrogeant des supporters du RCA et du WAC de Casablanca. Nous entamons les volets suivants en passant en revue les principaux travaux ayant traité le sujet, puis en définissant dans la partie méthodologique, les outils utilisés ainsi que la population de supporters approchés lors de ce travail de recherche.

Les résultats présentés dans un volet distinct, traduisent effectivement la relation entre l'appartenance à un groupe de supporters ultras et le passage à l'acte violent en stade. Ils présentent aussi un passage descriptif qui permet de définir les différentes caractéristiques de la population étudiée, principalement l'âge et l'appartenance à un groupe ultras, ce qui nous permet dans le volet discussion de souligner la dangerosité d'un nouveau mouvement dans les stades de football au Maroc, qui s'avère être à cheval entre une logique et des principes ultras mais qui les délaisse pour adopter une violence propre au hooliganisme tel que définie en Angleterre.



1. Revue de littérature

La violence chez les groupes de supporters en général et chez les ultras en particulier, est un sujet que les chercheurs en sciences humaines ont approché avec une logique de lutte entre les classes sociales, qui caractérise une époque de distanciation entre les professionnels du football moderne et leurs supporters (Bodin et al, 2004). Des travaux comme ceux de Norbert Elias (1897-1990) et son procès de civilisation sont encore d'actualité (Loudcher, 2020), et invoquent cette lutte comme explication des violences dans les stades, alors que d'autres approches s'inspirent de la théorie de la déviance (Gourvenec, 2023) pour les comprendre, d'autres travaux continuent encore à puiser dans des prismes anthropologiques pour remonter aux origines des violences (Monami, 2024).

Dans une société qui a tendance à se liquéfier, ces approches laissent place à d'autres déterminants qui soulignent les particularités de chaque pays, là où la violence rentre dans une construction identitaire (Kossakowski, 2021), culturelle et politique (Doidge et al, 2020). On parle dès lors de plusieurs formes de violence selon le contexte social, économique et culturel dans une typologie qui doit être maîtrisée (Lahrache et al, 2022).

Pour des chercheurs comme Hourcade, la violence chez les ultras n'est pas centrale, ce qui les éloigne un peu d'une logique hooligan où cette dernière prime et peut être considérée comme un élément central chez le hooligan qui s'identifie dans et par la violence dans le stade voire même à l'extérieur (Fincoeur, 2023). Toutefois, elle n'est pas marginale d'où cette ambiguïté de perception de la violence chez ces groupes (Hourcade, 2010). Alors qu'ils se disent non violents, les ultras n'écartent pas l'éventualité de faire usage de la violence pour se défendre ou assoir leur suprématie.

Les ultras se retrouvent et s'identifient dans une logique d'opposition et de concurrence très avérée, c'est ainsi qu'en se basant sur la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 2001), que certains chercheurs ont essayé d'expliquer les logiques d'opposition de ces groupes de supporters (Bernache-Assollant et al, 2007), qui se manifeste généralement par ce « nous » représentant le groupe en opposition aux « autres » qui peut présenter plusieurs entités à la fois. Et il s'avère que les ultras évoluent au sein de leurs groupes dans une logique identitaire particulière et très poussée, qui se traduit par des signes distinctifs, tels que le style vestimentaire (basket Gazelle, capuchons, écharpes...), les actions supportéristes (chants, mouvements, tifos, chorégraphies...) ou encore avec l'emplacement dans les stades derrière les buts connu sous le nom de virages ou Kop (Hourcade, 1998). Des emplacements particuliers qui reflètent cette notion de territoire très présente chez ces supporters et qui se prolonge dans



les quartiers des villes (zones, tags, graffiti...) (Assante, 2023). Ces particularités revêtent un caractère mondial et nous trouvons des similarités dans différents pays.

Au Maroc, de rares chercheurs ont pu approcher ces groupements de jeunes dont les violences se manifestent non seulement dans le stade mais aussi en ville (Bourkia, 2018), en essayant de d'analyser leurs animations supportériste dont principalement les chants (Ziamari et al, 2022). Rappelons que ces groupes ne disposent pas d'un statut juridique clair et se retrouvent en opposition simultanée avec différentes entités, avec parfois des oppositions intra-groupes notamment entre les membres qui les composent, puis en inter-groupe dans la concurrence qui les oppose aux différents autres groupes, puis une opposition extra-groupe, qui s'étend aux institutions sportives, à l'Etat, aux présidents de club...etc. Toutes ces oppositions à la fois, engendrent de la violence dans les stades de football, où plusieurs joutes sanglantes ont eu lieu entre les membres des groupes ultras supporters du même club. Face aux autres groupes, les oppositions prennent encore plus d'ampleur, ils relèvent d'une identification extrême où le groupe en face n'est pas toléré, et il suffit de faire partie d'un autre groupe pour être considéré comme un rival, voire même un ennemi. Une identification et une concurrence qui se traduisent par une sorte de jeu qui prend parfois des dimensions guerrières.

1.1. Le jeu des ultras ou la guerre des membres

L'attachement des membres ultras aux emblèmes du groupe notamment les banderoles et les bâches, et au territoire partagé est très significatif, il s'agit d'un honneur à défendre. La pire humiliation qu'un groupe puisse subir est de « courir » comme des « lapins » devant la « charge » adverse ou de se faire dérober sa banderole. Il faudra ensuite « laver l'affront » : la logique de la vendetta s'impose (Hourcade, 1998). Cet aspect compétitif illustré en détail est partagé par la quasi-totalité des groupes de supporters ultras de par le monde, est assimilé à un jeu qui implique plusieurs sacrifices et un engagement important. Les ultras ont donc tendance à défendre leurs éléments identitaires (Banderole, bâches, casquettes...) d'une façon très violente, qui s'étend parfois à des supporters qui ne sont pas forcément ultras d'où la dangerosité de cette violence engendrée par le « jeu des ultras ».

Au Maroc aussi, ces symboles sont très significatifs, la « bâche » est un outil sacré, un grand morceau de tissu qui porte généralement les couleurs du club et un nom inspiré d'une épopée historique (Hercule pour Tanger), d'une particularité locale (Orange pour Berkane, Imazighen pour Agadir) ou d'un animal comme c'est le cas des ultras Sharks de Safi (Berrada & Olmouddane, 2016). C'est ce morceau de tissu qui a été ardemment défendu pendant la saison



et demi de sanction entre 2016 et 2017, engendrant plusieurs affrontements entre les forces de l'ordre et les groupes de supporters ultras.

Dans cette logique concurrentielle qui caractérise le supportérisme ultras, le jeu consiste à s'octroyer les symboles, les produits et les emblèmes, essentiellement la bache¹ des groupes adverses, et exposer le butin à l'envers ce qui veut dire que le groupe en question a été éliminé du circuit. Un jeu qui revêt un caractère mondial, car des groupes ultras marocains peuvent s'en prendre à d'autres dans d'autres pays, comme il est le cas entre les ultras Winners et ceux de La Fossa Del Leone supporters du club tunisien de Sfax (Berrada & Olmouddane, 2016). Ces actions ne se font pas sans violence, car les ultras en font usage pour se défendre et défendre leurs symboles, ce qui parfois peut se transformer en une guerre entre les quartiers ou entre les villes, dans un contentieux historique qui n'est pas prêt de disparaître.

La particularité de la compétition entre les groupes ultras, réside dans l'association de la création et de la violence, de l'antagonisme et du défi : il s'agit de faire mieux que l'adversaire, d'innover, de prouver sa supériorité, de dépasser les autres, avoir le meilleur répertoire musical, les meilleures chorégraphies, mais aussi être les plus méchants et les plus viriles. Il semble que cette compétition est la principale cause des violences produites par les ultras dans les stades de football, elle est la conséquence ultime de l'opposition entre « eux » et « nous », de la construction de soi par le rejet de l'autre.

Il faut noter que la quasi-totalité des clubs marocains dispose de leurs groupes ultras, y compris ceux qui évoluent dans les petits villages. Il s'agit d'un mouvement général qui connaît une très grande réussite auprès des jeunes du pays, ces derniers s'identifient pleinement à leurs clubs respectifs et à leurs groupes, en retrouvant leurs pairs autour d'une passion commune qui est le football et en s'opposant à d'autres groupes. Les jeunes supporters partagent ainsi plusieurs valeurs telles que l'honneur, la fidélité, la passion et le courage...etc. autant de valeurs dont ces supporters font l'expérience. On les voit s'affairer lorsqu'il s'agit de réaliser des chorégraphies et des tifos, dans un agencement fourmilier qui traduit un engagement sans failles au sein de ces communautés qui s'organisent de manière très précise.

1.2. Organisation des groupes ultras

De manière verticale, chaque groupe de supporters ultras est dirigé par un « noyau dur », composé de supporter plus âgés qui ont participé à la création du groupe, ils sont les décideurs

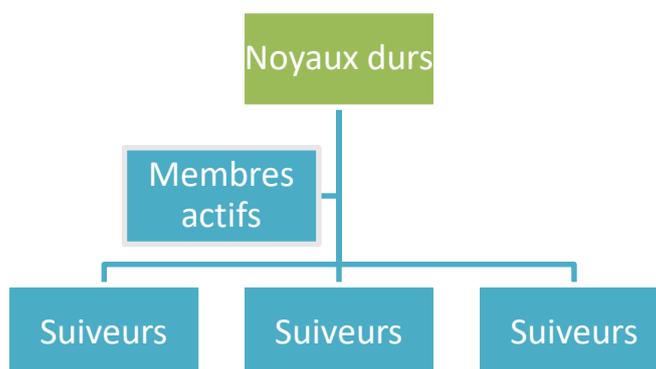
¹ Grand morceau de tissu ou de plastique, qui porte le slogan ou encore le logo du groupe. Il est défendu et arboré avec honneur et fierté. Le fait de le perdre est un déshonneur et signifie que le groupe ultras a été défait et n'a plus le droit d'arborer sa bache en stade.

et les stratèges, ils sont suppléés par des membres actifs qui se chargent de la mise en place et de l'exécution, c'est ce qui se manifeste dans la création des tifos et des chorégraphies. Viennent ensuite les suiveurs qui sont les nouveaux adhérents, car pour devenir ultras au Maroc, il faut payer une adhésion qui tombe dans une caisse noire. Nous utilisons cette qualification pour souligner que les ultras marocains disposent de fonds importants pour financer leurs activités, qui ne peuvent en aucun cas être contrôlés ni suivis, car les ultras marocains ont la particularité d'être des groupements et non des associations qui disposent d'un statut réglementaire clair (Lahrache et al, 2021). Toutefois, ils disposent d'un code moral non écrit, qui permet de renforcer les liens entre les membres, qui font effectivement preuve d'un grand respect à l'égard des noyaux durs.

Nous proposons le schéma suivant, qui permet de présenter l'organisation du groupe de supporters ultras, de manière synthétique et plus visible :

Schéma 1 : Hiérarchie au sein du groupe ultras

Source : Auteur



La grande réussite de ces groupes auprès des jeunes, les a amenés à penser une meilleure organisation, pour assurer une fluidité dans la communication et un meilleur contrôle de leurs membres et adhérents. Ils ont opté pour la création de « zones » équivalentes à des communes qui contiennent plusieurs « cellules » représentant des quartiers. Cette organisation prend aussi forme à l'intérieur même du stade Mohamed V, surtout chez les ultras du RCA, dont le virage est divisé en territoires distincts pour chaque cellule afin d'éviter tout accrochage entre les membres ayant un contentieux ou un litige. Les groupes de supporters du WAC, gardent la même organisation en zone et en cellule qui se dissipe à l'intérieur du stade. On peut relever la même organisation chez les groupes de supporters de l'équipe de l'AS des FAR de Rabat.

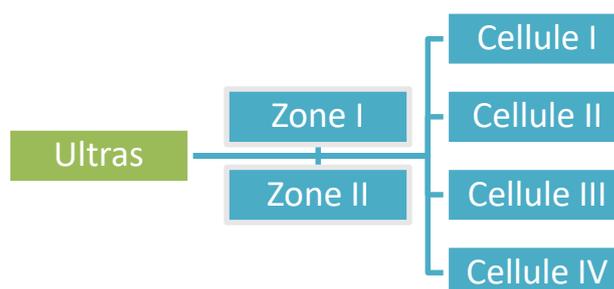
A Casablanca le complexe Mohammed V se divise en deux territoires distincts et bien défendus. Les « Green Boys 05 » et les « Eagles 06 » prennent position dans le côté sud du stade ou le « virage sud », appelé aussi Curva Sud, communément connu chez ces supporters sous le nom

de « Magana » qui veut dire « La montre », en référence au grand tableau électronique d'affichage qui se trouve au même endroit. Les « Winners 05 » quant à eux, se positionnent dans le côté nord ou « virage nord » du stade, appelé aussi Curva Nord, communément connu chez ces supporters sous le nom de « Frimija » qui veut dire « Fromage », en référence à cet endroit dont la disposition ressemble à une portion de fromage.

Le schéma suivant illustre l'organisation en cellule et en zone chez ces supporters :

Schéma 2 : Organisation des groupes de supporters ultras

Source : Auteur



Chez ces groupes, une autre organisation prend forme, nous pensons au groupe musical qui se charge des accessoires comme les tambours ou encore les drapeaux, ces musiciens sont recrutés suite à leurs prouesses et leur savoir-faire musical, ils prennent place en haut des tribunes devant le « Capo » qui est considéré comme le métronome qui dirige les actions et les chants des supporters. Les rôles sont distribués de manières très précises, ce qui prouve que les ultras n'agissent pas aléatoirement sauf peut-être lorsqu'il s'agit des violences. Le rituel qui consiste à allumer des centaines de fumigènes à la fois, appelé « Craquage », en est l'exemple concret.

2. Méthodologie et outils de travail

Comme nous l'avons évoqué plus haut, cette étude est menée auprès des supporters du RCA et du WAC, deux des plus grands clubs du pays qui divisent la ville de Casablanca en deux couleurs distinctes, où le vert caractérise les supporters du Raja et le rouge ceux du Wydad. Ces deux clubs disposent d'un très grand nombre de fans qui constitue une importante population d'étude, ce qui justifie par ailleurs le choix de ces deux clubs pour ce travail de recherche.

Nous avons entamé ce travail par des observations participantes (11 matchs), qui se sont déroulées dans le stade Mohamed V à Casablanca dans ses deux parties, nord et sud. Le complexe sportif en question se trouve en plein centre de la ville dont la monographie permet de remarquer une densité démographique importante, il s'agit de la plus grande ville du royaume, chef-lieu de la région de Casablanca-Settat. Cette dernière s'étend sur une superficie



de 19 448 km² et compte 6.862 milliers d'habitants (Hcp, 2016), soit une densité de 353 habitants au km² et une superficie de 2,7 % du territoire national. La région compte sept provinces : Settat, Berrchid, Sidi Bennour, El jadida, Mediouna, nouaceur, Benslimane et les préfectures de Casablanca et Mohammedia. Le nombre de communes est de 153 dont 28 urbaines et 127 rurales, soit à peu près 10 % de l'ensemble des communes à l'échelon national (HCP. 2016, Ministère de l'équipement et de l'eau. 2014).

Nous avons aussi réussi à assister à plusieurs réunions des ultras dans différents quartiers de la ville de Casablanca, il a fallu que nous soyons recommandés par des amis pour approcher quelques membres, instaurant un climat de confiance en expliquant les attentes de notre recherche et de nos observations. Cette attitude nous a permis de recueillir des données importantes quant aux logiques et comportements de ces groupes particuliers de supporters, ainsi que leurs organisations et leurs activités. Cette phase nous a permis de décoder encore plus le langage utilisé par ces supporters, et de verrouiller quelques thématiques susceptibles de nous permettre d'entamer la phase qualitative de ce travail, et de relever la relation qui pourrait exister entre l'appartenance à un groupe ultras et le recours à la violence en stade.

2.1. Démarches pratiques

En deuxième lieu, la démarche qualitative avait comme objectif de relever dans les entretiens réalisés, des éléments de variables susceptibles d'être testés de manière statistique quantitative, surtout dans l'insuffisance des échelles de mesure pouvant être adaptées et utilisées dans le contexte marocain. Dans ce sens, la pertinence de l'approche qualitative nous permet de disposer d'une vision globale et holistique (Fakir et al, 2023) et de là, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de trente (30) supporters, dont treize (13) sont des membres dans des groupes ultras. Ces derniers font partie soit des « Green Boys 05 » ou des « Ultras Eagles 06 », ou encore des « Winners 05 ». Les entretiens ont été menés après le consentement des personnes approchées, cet aboutissement n'aurait pas eu lieu sans l'engagement et le respect de l'anonymat vis-à-vis de nos interlocuteurs, surtout lorsqu'il s'agit des « membres actifs » des ultras.

Les membres actifs et responsables au sein des ultras sont méfiants de caractère, de par leur relation très tendue avec les forces de l'ordre, ou encore leur position antisystème, ou tout simplement ne voulant pas divulguer leur appartenance, ce qui a nécessité une approche assez particulière. Il a fallu dans certains cas, que nous soyons recommandés par un ami pour réaliser un entretien donné. Chaque entretien a été recueilli et enregistré en présentant le sujet de notre

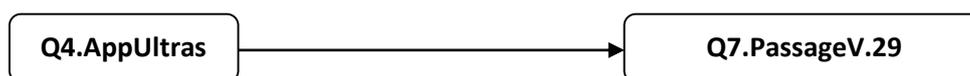
recherche et en expliquant les démarches de l'entretien (Blais & Martineau, 2006), dont les guides ont été réalisés auparavant avec comme principales thématiques : la perception de la violence dans les stades, les types et les causes de la violence en stade, et l'implication des ultras dans cette violence. Ces guides ne sont évidemment pas figés, car ces questions sont évolutives et nécessitent parfois des précisions, là où les entretiens durent en moyenne plus de vingt (20) minutes sachant que certaines entrevues peuvent durer plusieurs minutes encore en off. Par la même occasion, il faut préciser que l'étude par entretiens a été arrêtée après une redondance dans les réponses de nos interlocuteurs, une saturation a été relevée lors des cinq (5) derniers entretiens réalisés dans un souci de perfectionnement.

Une fois réalisés, les entretiens ont été transcrits et analysés par le biais d'un logiciel d'analyse textuelle libre d'accès. Ce qui a permis par la suite d'entamer la seconde phase de ce travail qui s'est étalée sur une période de 5 mois de l'année 2021, qui s'est basée sur l'utilisation d'un questionnaire auprès de 800 supporters, entre ceux du RCA et ceux du WAC considérés en ce sens comme la population mère de ce travail de recherche. L'échantillon en question et non probabiliste dans la mesure où nous ne pouvons pas disposer d'une moyenne exacte des spectateurs qui affluent au stade, pour des raisons relatives surtout à la distribution des tickets et des accès à un stade comme le complexe sportif Mohamed V. Ainsi, notre échantillon est composé de supporters âgés entre 18 et 74 ans, ce qui permet d'approcher la plus large population possible, dont les caractéristiques démographiques et socioéconomiques seront exposées dans la partie résultats, pour se concentrer sur l'appartenance à un groupe ultras en tant que facteur déterminant permettant de répondre à notre question de recherche.

L'échelle qui mesure le degré d'appartenance d'un supporter à un groupe ultras, ainsi que celle qui mesure le passage d'un supporter à l'acte violent en stade, sont de type Likert à 5 degrés, dont l'aperçu est disponible en annexe. Quant à la relation qui peut éventuellement lier ces deux paramètres, elle peut être présentée comme suit :

Schéma 3 : codage de la relation entre les deux variables

Source : Auteur



Les résultats statistiques qui émanent des questionnaires utilisés, ont été analysés par le biais d'un logiciel statistique connu pour sa précision et sa grande utilisation dans la sphère scientifique mondiale.

Ceci dit, et avant d'entamer le volet relatif aux résultats, rappelons que les deux échelles s'avèrent fiables sous des tests préliminaires, avec un coefficient du Alpha Cronbach qui atteint 0,837. Alors que pour le test de sphéricité de Bartlett et l'indice KMO nous les présentons sur le tableau suivant :

Tableau 1 : test de fiabilité de l'échelle de mesure du passage à l'acte violent chez les supporters

Source : Auteur

Indice KMO et test de Bartlett		
Mesure de précision de l'échantillonnage de Kaiser-Meyer-Olkin.		,500
Test de sphéricité de Bartlett	Khi-deux approximé	1,691
	Ddl	1
	Signification de Bartlett	,194

3. Résultats

Les prochains résultats traduisent la relation qui existe entre l'appartenance d'un supporter à un groupe ultras, et son usage de la violence dans un stade de football. Les résultats que nous obtenons dans cette analyse sont présentés en deux volets, le premier concerne une analyse descriptive qui permet de présenter les caractéristiques de la population étudiée lors de ce travail dont principalement les tranches d'âges, alors que le deuxième volet présente une analyse bivariable qui traite de la relation entre la variable relative à « l'appartenance ultras » et celle de « l'acte violent ».

3.1. Caractéristiques de la population étudiée

Nous avons approché un échantillon de supporters hétérogène, dont les caractéristiques sont très variées. Dans un premier temps, les effectifs étudiés selon leurs appartenances à un club se présentent comme suit :

Tableau 2 : effectifs des supporters étudiés

Source : auteur

Statistiques		Supporters du RCA	Supporters du WAC	Supporters d'un autre club
N	Valide	522	375	257
	Manquante	281	428	546

Mode	5	5	1
Minimum	1	1	1
Maximum	5	5	5

En étudiant les effectifs des supporters, nous pouvons relever une certaine particularité chez les supporters approchés lors de cette étude : en plus de ceux qui s'identifient aux deux clubs concernés par notre recherche, d'autres supporters s'identifient à d'autres clubs du championnat marocain de football. Ce qui explique par ailleurs, les écarts qu'on peut relever sur le précédent tableau (*tableau 2*).

3.1.1. Appartenance à un groupe de supporter « ultras »

L'appartenance à une forme organisée de supporterisme relève d'une logique d'attachement encore plus poussée et plus extrême chez les supporters. Parmi les supporters étudiés (*tableau 2*), nous relevons le degré d'appartenance d'un supporter à un groupe de supporters ultras, dans notre cas d'étude, concernant les supporters du RCA et du WAC approchés, les résultats se présentent comme suit :

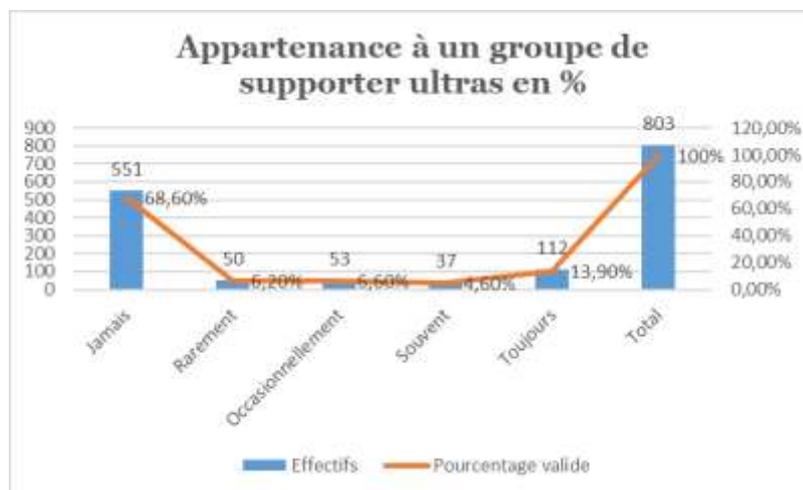
Tableau 3 : Appartenance à un groupe de supporter « ultras »

Source : auteur

Appartenance aux ultras					
		Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Jamais	551	68,6	68,6	68,6
	Rarement	50	6,2	6,2	74,8
	Occasionnellement	53	6,6	6,6	81,4
	Souvent	37	4,6	4,6	86,1
	Toujours	112	13,9	13,9	100,0
	Total	803	100,0	100,0	

Ces statistiques peuvent être illustrées sur le diagramme suivant (*figure 1*), qui nous permet une meilleure lisibilité et une meilleure compréhension, en matière de pourcentage :

Figure 1 : Pourcentage des supporters qui font partie d'un groupe de supporter « ultras »



Source : auteur

Nous pouvons comprendre que les groupes de supporters « ultras » restent une catégorie de supporters très représentée dans la sphère des supporters marocains. Ainsi chez les supporters du RCA et du WAC questionnés, 68,60% n'ont jamais fait partie d'un groupe de supporters ultras sinon l'ont rarement fait (6,2%). D'autres ont été plus engagés et en rassemblant les supporters qui ont toujours fait partie d'un groupe de supporter ultras et ceux qui l'ont souvent été on obtient un pourcentage de 18,5%. Nous pouvons comprendre que les groupes de supporters ultras représentent une population assez large.

3.2. Relation entre l'appartenance à un groupe ultras et la violence en stade

A travers cette analyse, nous voulons vérifier s'il existe une relation entre l'appartenance d'un supporter à un groupe ultras, et l'usage de la violence dans le stade de football. Les résultats que nous obtenons dans cette analyse sont les suivants :

Tableau 4 : Relation entre l'appartenance à un groupe de supporter ultras et la violence dans le stade

Source : auteur

Corrélations				
			Appartenance aux ultras	Avez-vous déjà employé de la violence dans le stade ?
Rho de Spearman	Appartenance aux ultras	Coefficient de corrélation	1,000	,440**
		Sig. (bilatérale)	.	,000
		N	803	803
	Avez-vous déjà employé de la violence dans le stade ?	Coefficient de corrélation	,440**	1,000
		Sig. (bilatérale)	,000	.
		N	803	803

****.** La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

Remarquons la grande relation qui existe entre la variable appartenance aux ultras, et l'usage de la violence en stade (*tableau 5*). Cette corrélation significative nous permet de comprendre que plus le supporter fait partie d'un groupe ultras, plus il est amené à commettre des actes de violence dans le stade de football, de par son engagement et son dévouement au club. Nous pouvons même avancer qu'il est parfois obligé de faire usage de la violence tant qu'il fait partie du groupe.

4. Discussion

La relation entre l'appartenance à un groupe de supporters ultras et l'usage de la violence dans un stade de football est très avérée. Les résultats précités permettent de confirmer que plus un supporter adhère à un groupe ultras, plus il a tendance à user de la violence en stade. Ce qui donnera peut-être l'impression que ces groupes de supporters sont les premiers responsables de la violence dans les stades de football au Maroc. Dans bien des cas, les violences dans les stades de football au Maroc, sont l'œuvre de jeunes qui ne sont pas forcément des supporters et qui s'immiscent entre les supporters d'un club ou l'autre, pour commettre des délits profitant de la



foule déchainée. Ce qui rejoint les travaux de Bourkia qui les qualifie de casseurs occasionnels (Bourkia, 2018).

En adhérant à un groupe de ce genre, le supporter s'imprègne de plusieurs valeurs qui sont partagées à travers le supporterisme. Des rôles sont ainsi joués et des responsabilités sont prises et si la plus visible est celle de supporter son équipe pendant le match sans s'arrêter, ni se soucier du résultat, d'autres sont en amont, notamment dans la préparation des chorégraphies et des tifos, les déplacements vers d'autres villes, les sorties entre groupe...etc.

Cette socialisation qui se fait en action et en interaction, transforme le comportement du supporter lambda en une personne engagée vis-à-vis de son groupe en premier lieu, puis envers son équipe. Il devient ultras et atteint le niveau le plus élevé du supporterisme (Bodin et al, 2004), il apprend l'appartenance, l'entraide, l'engagement...etc. et le groupe ultras devient dès lors une sorte de grande famille où le supporter rencontre ses pairs autour de la même passion et autour des mêmes objectifs. Nous y trouvons quelques similarités de carrière notamment dans le recrutement et l'ascension entre les ultras et les hooligans, traités dans les travaux de Bodin et son équipe.

L'adhésion à un groupe ultras ne se limite pas au paiement du montant fixé au début de chaque saison sportive, il s'agit d'un pacte, un contrat moral qui lie le jeune supporter au groupe l'enrôlant dans une concurrence perpétuelle, caractère propre aux groupes de supporters ultras, dans une logique qui le confronte aux autres, qui peuvent être d'autres groupes de supporters, les forces de l'ordre, les policiers, les présidents de clubs, les arbitres, les instances sportives et politiques...etc.

C'est dans cette logique que nous remarquons que les groupes de supporters ultras n'hésitent pas à faire usage de la violence, même s'ils se déclarent contre tout acte violent en stade comme le confirme Hourcade lorsqu'il traite les ultras en France (Hourcade, 2010) nous rejoignons ces travaux en rajoutant qu'il existe une grande ambiguïté dans la perception de la violence chez les groupes de supporters ultras, entre la refuser et légitimer son usage. Plusieurs circulaires sont distribuées aux membres au moment de leur adhésion pour les inciter à encourager leurs équipes et s'éloigner de tout comportement violent. Toutefois, la réalité atteste du contraire, les supporters ultras admettent eux-mêmes qu'ils peuvent faire usage de la violence pour défendre leurs symboles et leurs territoires, et la majorité de leurs chants regorgent de violences verbales. Cette dernière idée est très importante à souligner, car il s'agit d'une notion qui accompagne tout membre ultras depuis son entrée en groupe et au stade. Ces supporters prennent place derrière les poteaux et restent debout tout au long du déroulement du match, cet endroit



spécifique est assimilé à un territoire défendu, prisé et très convoité, un territoire à soi comme disait Hourcade. Il procure à chaque membre, la fierté d'être ultras et la protection du groupe, ce qui se traduit par ailleurs dans les chants qui portent souvent des connotations violentes.

Ceci dit, plus le supporter est membre d'un groupe ultras, plus il est susceptible d'être violent dans un stade de football, de par les chants auxquels il participe, la défense du territoire de son groupe, la défense de ses symboles, mais aussi les assauts à l'encontre des groupes adverses qui est une pratique très récurrente chez les ultras. Assimilé à un jeu, l'octroi des symboles des autres groupes engage chaque membre, à l'intérieur comme à l'extérieur du stade, et nous pouvons comprendre comment certaines violences quittent le stade pour prendre forme dans les quartiers et les rues des villes, mais aussi dans les écoles marocaines, principalement les lycées et les collèges.

L'organisation même des groupes ultras leur permet une grande réussite auprès des jeunes, en couvrant un plus large territoire. Ainsi plusieurs quartiers sont connus pour être des territoires propres à un groupe ou l'autre, ce qui interdit tout membre d'un autre antagoniste de passer ou de se trouver dans ce quartier. L'inadvertance de certains membres, notamment les nouveaux ou les plus virulents déclenche plusieurs actes de violence en ville.

Cette violence urbaine comme les qualifie Bourkia dans son livre, dépasse les principes défendus par les ultras, où les contentieux entre les groupes ne finissent pas et donnent lieu à des affrontements dangereux opposant des quartiers entiers voire même des villes, traduisant les animosités et l'intolérance qui existent entre les supporters des équipes casablancaises et celles de Rabat par exemple. Les villes de Safi et de Marrakech sont aussi dans la même situation, elles rejoignent les villes du nord du pays où s'opposent les supporters de Tanger et ceux de la ville de Tetouan, ou encore les antagonismes qui opposent les ultras de Berkan à ceux de Oujda à l'Est du pays. Plusieurs exemples peuvent être cités dans ce sens ayant donné lieu à plusieurs victimes de part et d'autres dans les quatre coins du royaume.

La particularité d'une grande ville comme Casablanca, fait que plusieurs membres des groupes adverses se côtoient et partagent le même quartier, voire même la même maison, une disposition qui engage parfois des familles entières. Nous avons pu rencontrer à plusieurs reprises, des frères et des cousins, qui se réunissent dans leurs familles mais qui se divisent lorsqu'il s'agit des groupes auxquels ils appartiennent. Ces groupes semblent prendre plus d'importance aux yeux de ces jeunes où la théorie des identités (Tajfel & Turner, 2001) se concrétise.



De façon plus pratique, les groupes de supporter ultras sont devenus des entités qui permettent aux jeunes marocains, qui manquent d'encadrement, d'activités culturelles, sportives et associatives voire même politiques, avec le manque flagrant des activités des partis politiques auprès des jeunes, de trouver un relais important de socialisation qui remplace les apports de la famille, de l'école ou encore des médias, en tant qu'agents primaires de socialisation. Nous pouvons avancer à l'issue de cette recherche, et en rejoignant les travaux précités que les ultras s'imposent en tant qu'agent relais de socialisation.

A notre sens, les violences que l'on peut relever dans les comportements des ultras, reflètent les différentes formes violentes que l'on peut rencontrer dans un quartier, dans la cour d'une école, ou encore dans un bus, tant d'endroits publics où la violence fait surface traduisant ce qui se passe dans une société en turbulence, accentuée par les différentes difficultés sociales et économiques d'un pays comme le Maroc.

En dépassant les stades de football, les violences engendrées par les ultras deviennent plus dangereuses, elles peuvent être assimilées à des violences de gangs. Plusieurs affrontements appuient nos propos et nous avons pu relever, en plus du peu de cas recensés dans des journaux et autres supports médiatiques, un grand nombre de jeunes membres ultras s'organisant en une vraie horde et s'en prenant à des quartiers entiers, engendrant des dégâts matériels et humains, qui échappent souvent à tout recensement officiel. Nous pouvons avancer que le constat fait peur et que certains jeunes violents ont trouvé un moyen de légitimer et de couvrir leurs violences en intégrant des groupes ultras. Ces derniers semblent être dépassés par les événements, en se souciant beaucoup plus de l'accroissement de leurs effectifs et le nombre de leurs adhérents en acceptant officieusement des mineurs, rajoutons à cela le facteur âge où les premiers membres des ultras connus sous le nom de noyaux durs sont aujourd'hui plus âgés que les nouveaux membres recrutés. Les travaux de Bodin et de son équipe rappellent par ailleurs un conflit de génération qui pousse ce genre de groupement à des changements et des mutations internes (Bodin et al, 2004).

Plusieurs supporters ultras sont impliqués dans des actes de violence, mais aussi dans des actes criminels, associant les agressions à la vente de substances illicites et des produits dangereux. Ces comportements nuisent réellement à l'image que les groupes ultras essayent de défendre et de véhiculer, là où les responsables des ultras marocains, essayent tant bien que mal d'encadrer leurs membres. Ces groupes connaissent des mutations et des changements aussi bien internes qu'externes, relatifs surtout à une réalité sociale violente, des difficultés économiques et financières et un déficit dans l'éducation. Nous avons l'impression que les jeunes marocains



sont livrés à eux-mêmes si l'on considère par exemple la grande population des NEET² estimé à environ 1,5 million de personnes en 2022 (CESE, 2023). Les ultras commencent donc à s'éloigner de leurs valeurs premières, de partage, d'entraide et d'engagement, et deviennent de plus en plus envahis par une logique de gain et de recherche de ressources, qui se traduit par la vente de produits et la recherche de nouveaux adhérents ou d'autres activités illégales.

Ainsi, d'influents membres du groupe ultras Winners par exemple, supporters du Wydad de Casablanca ont été arrêtés pour vente de drogue et de substances illicites, mais aussi d'engins pyrotechniques. Certains de ces membres ont été difficilement arrêtés avec des confrontations à la manière des gangs et des cartels colombiens face à des brigades de stupéfiants. Des déviances qui mobilisent chez nous les travaux de Howard Becker et l'école de Chicago, dans le traitement de la délinquance juvénile et des comportements dits non conventionnels (Becker, 1985). Un quartier comme Hay Rmila dans la commune de Ain Choq à Casablanca, a été le théâtre de plusieurs affrontements entre les éléments de la police et les dealers et leurs suiveurs. Il en va de même pour les ultras supporters du Raja de Casablanca, où les affrontements entre les Green Boys et les ultras Eagles ont donné lieu à plusieurs victimes de part et d'autre, plusieurs membres de ces groupes ont été arrêtés pour vols à main armée. Mais les affrontements continuent.

Faut-il rappeler le caractère jeune de ces supporters comme évoqué dans les résultats de cette recherche, ces membres ultras partagent plusieurs espaces dont notamment les lycées où plusieurs affrontements sont enregistrés et sont dues à des contentieux entre lesdits membres. Un phénomène très dangereux car les dégâts matériels touchent souvent les biens de citoyens qui n'ont rien à voir avec la concurrence des ultras. Dans plusieurs cas et avec la sécurité renforcé dans les stades, les affrontements sont délocalisés et prennent rage loin des stades le lendemain voire même plusieurs jours après la rencontre sportive.

Les supporters ultras adorent pousser la provocation de leurs adversaires à des dimensions symboliques très importantes à étudier. Les ultras du RCA et du WAC étudiés dans cette recherche, s'échangent à de nombreuses reprises les chants insultants et dégradants, mais aussi et surtout les banderoles et les tifos chorégraphiques offensants dont les artisans, selon la logique de laver l'affront que l'on trouve aussi en Europe dans les travaux de Hourcade cité

² Ni à l'emploi, ni en éducation, ni en formation



plus haut, doivent être punis et qui sont souvent poursuivis par des membres cagoulés, les obligeant à vivre leur quotidien dans la peur.

Ces créations artistiques sont certainement belles à voir et pimentent le spectacle footballistique dans les stades, mais elles cachent des provocations et des insinuations qui donnent inéluctablement lieu à des violences entre les ultras. Ces actes s'ajoutent au fameux cortège qui restent un moyen de provocation très prisé chez les ultras, il consiste à se déplacer en groupes composés de centaines de supporters en passant par des quartiers connus pour être des endroits contrôlés par des ultras adverses, ce qui donnent souvent lieu à des affrontements violents. Le dernier en date est celui qui s'est déclenché dans la commune de Sidi El Bernoussi à Casablanca en janvier 2024, où le phénomène a pris des dimensions encore plus dangereuses où des éléments des forces de l'ordre ont été pris pour cible en essayant d'intervenir pour éviter des affrontements entre les ultras des supporters du WAC et ceux du RCA.

Conclusion

Les ultras sont des groupes de supporters qui connaissent une grande réussite auprès des jeunes, ces derniers sont souvent à la recherche de reconnaissance et d'identification. Ils trouvent dans ces groupes un suppléant qui les unit autour de la même passion du football et du supportersime d'un club, de par les différentes valeurs, activités et rôles partagés au sein du même groupe, dans une logique de confrontation et de compétition continue. La devise est de faire mieux que les autres.

Ces différentes logiques d'opposition, font glisser les membres des groupes ultras dans des violences dans et en dehors des stades de football. Des violences que les ultras dénoncent et admettent à la fois, une ambiguïté quant à la représentation de l'acte violent chez ces jeunes, prend forme et mérite encore plus d'analyse où la problématique de la légitimation de la violence chez les ultras se trouve intéressante à traiter. En attendant, les ultras sont devenus depuis plusieurs années, des acteurs majeurs du spectacle footballistique en stade, avec tous les risques que cela implique chez une catégorie qui pousse les logiques supporteristes vers des dimensions extrêmes.

Nous avons mis en évidence la relation qui implique les ultras dans le passage à l'acte violent en stade, et nous pouvons avancer que plus un supporter adhère à un groupe ultras, plus il sera susceptible à commettre des actes de violence en stade, mais aussi à l'extérieur, où ces violences prennent un caractère dangereux, il s'agit là du résultat majeur du travail présenté dans cet article. Et si les ultras condamnent la violence, leurs membres en font souvent usage pour



différentes raisons : se défendre, défendre leurs symboles, assoir leur suprématie, laver un affront...etc. Nous assistons dès lors à un membre ultras à cheval, entre la condamnation de la violence sous toutes ses formes et son usage récurrent à la manière d'un hooligan traditionnel. L'ultras marocain semble puiser dans les deux profils à la fois, il n'est ni ultras ni hooligan, il est « *Hooltras* ». Le nouveau-né des stades marocains !

Nous pensons tout de même que ces groupes ont fait leurs preuves dans l'encadrement des jeunes supporters, comme il est le cas lors de la Coupe du Monde des clubs organisés au Maroc en 2013 et 2015. Ils entament maintenant une nouvelle ère, qui nécessite leur ouverture sur des institutions et joindre leurs efforts pour contrer la violence des nouveaux membres, qui assimilent mal les principes d'un mouvement universel. Ce qui peut être aussi un appel aux instances responsables de la sécurité dans les stades d'ouvrir des canaux de communication, entre les supporters et les organisateurs, afin de comprendre les logiques de comportements de ces catégories particulières de supporters dans le but de mieux préparer les échéances de l'organisation d'un événement sportif majeur tel que la Coupe du Monde de 2030 par exemple. La particularité des groupes de supporters ultras au Maroc, réside dans la continuité des confrontations à l'extérieur des stades opposant des quartiers où une « guerre des communes » prend forme depuis plusieurs années. L'exemple de la ville de Casablanca concrétise les dépassements que peuvent avoir les violences des ultras, ces jeunes supporters ne ratent aucune occasion pour faire preuve de leur « courage » et de leurs « virilité », non seulement dans les chants et les créations mais aussi dans les actes de violence qui accompagnent les matchs de football dans le pays.

L'acte violent chez le supporter ultras est perçu comme nécessaire pour attaquer un rival ou pour se défendre, des recherches plus approfondies pour comprendre encore plus certaines logiques ultras sont nécessaires, en les comparant à d'autres entités supportéristes telles que les associations de supporters ou encore les hooligans. En comprenant leurs logiques d'action, nous pensons diminuer un grand nombre d'actes violents dans les stades de football du pays, là où les responsables de ces groupes devront prendre leurs responsabilités vis-à-vis de leurs membres, en les encadrant et en les sensibilisant et même en les sanctionnant.

La violence associée aux groupes ultras commence à prendre des tournures dangereuses qui nécessitent l'intervention de l'Etat en tant que garant de la sécurité des citoyens, en proposant des cadres législatifs claires à ces groupes au lieu de continuer à les laisser exercer en dehors de la loi. En diversifiant les approches et les méthodes face à des jeunes qui ont besoin d'être compris et écoutés, ces derniers trouvent toujours le moyen d'exprimer leur mécontentement



de manière bruyante qui attire l'attention des adultes. Cette visibilité est nécessaire pour les groupes de supporters ultras, qui doivent être approché autrement, loin de toute logique répressive qui a longtemps accompagné la relation entre les ultras et les forces de l'ordre et qui a donné lieu à plusieurs affrontements et victimes de part et d'autres. Le temps est pour la médiation et la proactivité.

Ce travail de recherche qui se limite à approcher les groupes ultras, se veut une compréhension de l'organisation de ces groupes dans le pays, en tant qu'entité à part entière qui dispose de ses propres logiques supportéristes. Une fois compris et bien assimilés par les organisateurs des événements sportifs au Maroc, ces logiques peuvent aboutir à de nouvelles approches plus efficaces dans la gestion des foules de supporters toujours actives et effervescentes. Le développement de ce travail dans une approche encore plus large notamment dans la proposition d'une typologie des spectateurs qui affluent vers les stades, pourrait inéluctablement aboutir à des résultats encore plus intéressants dans le traitement et la gestion des foules, et aussi dans les produits et services proposés dans les stades de football au Maroc.



ANNEXES

	Echelle				
Appartenance aux ultras	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
1. Avez-vous fait partie d'un groupe de supporter ultras ?					

	Echelle				
Passage à l'acte violent	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Souvent	Toujours
1. Avez-vous déjà employé de la violence dans le stade ?					



BIBLIOGRAPHIE

- Assante, A. (2023, 14 mai). La guerre des sticks au football : quand les ultras marquent leur territoire, *article de journal en ligne* : <https://mesinfos.fr/13000-marseille/la-guerre-des-sticks-au-football-quand-les-ultras-marquent-leur-territoire-151711.html>
- Bernache-Assolant, I. Lacassagne, M.F., Bouchet, P., (2007). Les groupes de supporters ultras à Marseille : Des modes de gestion identitaire différents ? *Revue Canadienne des sciences du comportement*, N°39(4) : 247-265., DOI : [10.1037/cjbs20070018](https://doi.org/10.1037/cjbs20070018)
- Becker, H.S. (1985). *Outsiders : Etudes de sociologie de la déviance*. Edition : Métailié. Parution originale 1963. ISBN : 979-10-226-1045-2.
- Blais, M. & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1–18. <https://doi.org/10.7202/1085369ar>
- Bodin, D. Héas, S. Robène, L. (2004). Hooliganisme : de la question de l'anomie sociale et du déterminisme. *Champ pénal*, Vol : I. <http://journals.openedition.org/champpenal/25>.
- Bourkia, A. (2018). *Des ultras dans la ville : étude sociologique sur un aspect de la violence urbaine*, Edition La Croisée des chemins, ISBN : 9789954106570.
- Conseil Economique, Social et Environnemental CESE. (2023). *Les jeunes NEET: Quelles perspectives d'inclusion socio-économique?*. Auto-saisine n° 73/2023. www.cese.ma
- Doidge, M., Kossakowski, R., Mintert, S., (2020), *Ultras : The passion and performance of contemporary football fandom*, Manchester University Press, DOI : <https://doi.org/10.7765/9781526127631>; eISBN: 9781526127631
- El Mehdi Berrada et Hicham Oulmouddane. (2016, 3 mars). Les ultras, totems et baston, *article de journal en ligne* : <https://ledesk.ma/grandangle/les-ultras-totems-et-baston/>
- Fakir, B. et al. (2023) « Performance organisationnelle des sports équestres en Afrique : Analyse des perceptions des acteurs à partir d'un Focus Group », *Revue Française d'Economie et de Gestion* « Volume 4 : Numéro 6 » pp : 263 – 274.
- Fincoeur, B. (2023). *From Stands to Forests: The Development of Belgian and Dutch Football Hooliganism*. In: Buarque de Hollanda, B., Busset, T. (eds) *Football Fandom in Europe and Latin America. Football Research in an Enlarged Europe*. Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-06473-9_5
- Gourvenec, J., (2023), « Ludovic Lestrelin, Sociologie des supporters », *Lectures*, Publicado el 30 marzo 2023, consultado el 11 abril 2023. Url : <http://journals.openedition.org/lectures/60660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.60660>



HILMI Y. (2024). Le contrôle de gestion au niveau des clubs sportives : Approche théorique. *PODIUM OF SPORT SCIENCES*

Hourcade, N. (1998). La France des « ultras ». *Sociétés & Représentations*, 7, 241-261. <https://doi.org/10.3917/sr.007.0241>.

Hourcade, N., (2010), *Supporters extrêmes en France : dépasser les stéréotypes*, Les Cahiers de la sécurité, n° 11, p. 162-172.

Kossakowski, R., (2021), *Hooligans, Ultras, Activists : Polish Football Fandom in Sociological Perspective*, Book, Palgrave Macmillan, ISBN : 978-3-030-56606-7

Lahrache, Z., Kada, F., Bouchet, P., (2022), Supporters violents dans les stades de football au Maroc : âges et caractéristiques. *International Journal of Business and Technology Studies and Research*, Volume 4, n°3. P.11 ISSN : 2665-7716. <https://www.ijbtsr.org/index.php/IJBTSR/article/view/97>.

Lahrache, Z., 2021, *La perception de la violence dans les stades chez les spectateurs marocains, Cas des clubs du RCA et du WAC de Casablanca*, thèse sous la direction de Bouchet Patrick, Soutenue en septembre 2021 UBFC-Dijon, France. <https://www.theses.fr/s218366>

Lahrache, Z., Kada, F., Bouchet, P. (2022), Taxonomie et analyse sociologique des violences dans les stades de football. *International Journal of Financial Accountability, Economics, Management, and Auditing (IJFAEMA)*, 4(4), 374–387. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7234625>

Lahrache. Z. & al. (2022) «Ce public dans les stades de football :Taxonomie, description et analyse sociologique», *Revue Internationale des Sciences de Gestion* «Volume 5: Numéro 4» pp: 395-413

Larousse en ligne. Ultra. *Dans dictionnaire en ligne* consulté le 10/11/2023 sur : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ultra-/80467>

L'internaute en ligne. Ultra. *Dans dictionnaire en ligne* consulté le 10/11/2023 sur : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/ultra>

Loudcher, J-F., (2020), Procès de civilisation et transformations sociales ; une discussion de la théorie de Norbert Elias dans le domaine du sport, *Loisir et Société*, Volume 43, Issue 3 : The future of leisure as defined by the new leisure doctorate (Ph.D.)

Ministère de l'équipement, du transport de la logistique et de l'eau, Monographie de la région Casablanca-Settat, site officiel : www.equipement.gov.ma/Carte-Region/RegionCasablanca/Presentation-de-la-region/Monographie



Monami, R. (2024). Aux sources de la violence. *Le Journal des psychologues*, N° 410(3), 59-65. <https://doi.org/10.3917/jdp.410.0059>.

Raspaud, M. (2014). Histoire et passion du futebol au Brésil. *Revue internationale et stratégique*, 94, 111-119, <https://doi.org/10.3917/ris.094.0111>

Rondeau, P. (2018, 22 octobre). *Edito – Histoire des ultras*, <https://www.ecofoot.fr/edito-histoire-ultras-3187>

Tajfel, H. & Turner, J. (2001). An integrative theory of intergroup conflict. In M. A. Hogg & D. Abrams (Eds.), *Psychology Press*, Intergroup relations : Essential readings (pp. 94–109).

Ziamari, K. Miller, C. Caubet, D. (2022). Poétique et politique dans les performances des Ultras marocains Poetics and politics in the performances of the Moroccan Ultras. Ffhalsh 04046799 URL : <https://journals.openedition.org/clo/10889>